

Guerre civile en Syrie

«La Suisse peut aider à la négociation»

Pour le professeur libanais Habib Malik, de passage à Genève, la Russie et les Etats-Unis peuvent encore trouver un accord

Olivier Bot

Invité par l'ONG Christian Solidarity International à s'exprimer à Zurich, le professeur Habib Malik, de l'Université américaine de Beyrouth, craint plus la toxicité de l'Arabie saoudite que celle de l'Iran au Moyen-Orient.

Un haut responsable de l'ONU a parlé de guerre civile à propos de la Syrie. Qu'en pensez-vous?

Les Nations Unies se réveillent un peu tard. C'est une guerre civile depuis un moment. C'est aussi plus que cela. Au Liban déjà, on parlait de guerre civile, mais c'était une guerre entre Palestiniens et Libanais. Il y a beaucoup de pays qui sont impliqués dans le conflit syrien. Ce mercredi, Hillary Clinton a fait état de l'envoi d'hélicoptères d'attaque en provenance de Russie. Moscou accuse de son côté Washington d'armer la région. Beaucoup de pays, à commencer par l'Arabie saoudite ou le Qatar, veulent la chute d'Assad. Quand l'Iran défend son allié.



«C'est une guerre civile depuis un moment!» SHAAM NEWS NETWORK/REUTERS



Habib Malik
Professeur à Beyrouth

Qui sont les rebelles syriens?

Au départ, c'était clairement des sunnites qui manifestaient pacifiquement contre un pouvoir minoritaire alaouite et un régime répressif. Aujourd'hui, personne ne sait qui

dirige cette opposition éclatée. Le fait qu'Hillary Clinton ait reconnu des infiltrations salafistes parmi les combattants anti-Assad est un progrès. La diplomatie américaine sort d'une vision manichéenne.

Pensez-vous qu'une solution diplomatique soit encore possible?

Pas avant les élections américaines de novembre. Mais je pense qu'il y a

encore une voie de négociation. A condition de mettre tout le monde autour de la table, Iran compris. Moscou est prêt à lâcher Assad si il préserve ses intérêts dans la région. Et notamment le port syrien de Tartous sur une Méditerranée qui est un lac américain. Les sanctions peuvent amener l'Iran à la table des négociations. Car les Iraniens sont pragmatiques. Téhéran est prêt à négocier, si on lui reconnaît le droit à une potentielle capacité nucléaire militaire, comme l'Allemagne ou le Japon. En contrepartie, Téhéran devra retenir le Hamas à Gaza et le Hezbollah au Liban. Bombarder l'Iran serait en revanche une catastrophe.

La Suisse a-t-elle un rôle à jouer?

En étant elle-même, dans sa tradition de neutralité, oui. D'autant qu'elle représente les intérêts américains à Téhéran. Elle peut faire le lien, aider Iran et Etats-Unis à négocier. Une conférence internationale à Genève serait idéale.

Quel bilan tirez-vous du Printemps arabe?

Les jeunes qui ont fait la révolution ont disparu. Ils n'ont pas su s'organiser et parler à leur société. Tapis dans l'ombre, les islamistes leur ont volé la victoire. Sur la pente glissante de l'islamisme, la Tunisie, l'Egypte ou la Libye ne sont pas au même niveau. Les partis islamistes

ont adopté la démocratie sur la forme, mais pas sur le fond des valeurs, et notamment du droit des minorités. L'Occident ne mesure pas le danger du salafisme et a tort de penser que c'est une étape de la démocratisation. Le poison vient du wahhabisme saoudien. Les Etats-Unis ont su couper cette source toxique, lors de la guerre de Bosnie. Il leur faut faire de même au Moyen-Orient. Washington doit découpler

le régime des Saoud et le wahhabisme de leur «station d'essence» et des pétrodollars. L'islamisme pourra alors refluer. Et un processus de résolution du conflit entre islam et modernité pourra se produire dans les cinquante ans qui viennent. L'Iran et le chiisme - une branche plus à même de réinterpréter l'islam - pourraient d'ailleurs jouer un rôle positif dans cette évolution.

Qui arme la Syrie? Les accusations fusent

● Hillary Clinton a tiré la première, mardi: «Nous sommes inquiets des dernières informations que nous avons qui font état d'hélicoptères d'attaque envoyés vers la Syrie depuis la Russie, qui vont provoquer une intensification assez dramatique du conflit», avait-elle dit. Mais au même moment, après des critiques de sénateurs américains, le Pentagone se justifiait de faire affaire avec la firme russe Rosoboronexport pour fournir des hélicoptères à l'armée afghane. Or, cette société est celle-là même que les Etats-Unis dénoncent pour avoir

vendu des armes au régime syrien et qui par ailleurs essuie les foudres de plusieurs ONG au salon de l'armement qui se tient actuellement à Paris.

Hier, en réponse aux accusations américaines, les Russes ont riposté: «Nous ne livrons ni en Syrie ni ailleurs des choses qui soient utilisées dans la lutte contre des manifestants pacifiques, contrairement aux Etats-Unis eux-mêmes qui livrent dans des pays de la région de tels équipements spéciaux», a dit depuis Téhéran le ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov. **C.M.**

PUBLICITÉ

Comment freiner ses coûts.

Sunrise free: le premier tarif prépayé avec airbag de coûts.

Samsung E2550

CHF 19.90

au lieu de CHF 29.-
Sunrise free – sans abonnement



Samsung C3310

CHF 39.-

Sunrise free – sans abonnement

Seulement 30 ct./min. vers tous les réseaux suisses.

Ne payer jamais plus que 3 minutes.

Valable jusqu'à une durée de 120 minutes maximum par appel. **Carte SIM avec un crédit de départ de CHF 5.- inclus.** SIM-Lock de 24 mois. Offre valable dans la limite des stocks disponibles. Sous réserve de modifications. Toutes les infos et tous les tarifs sur sunrise.ch/free

Tout pour ta journée. **Sunrise**